

L'Église évangélise dans le temps inédit de Covid-19

Gilles Routhier*

► RÉSUMÉ

Si l'on veut catéchiser ou évangéliser dans cette situation inédite de pandémie, il ne suffit pas de poursuivre à distance, grâce à l'usage de nouvelles technologies, la catéchèse que nous faisons en présentiel. Le défi n'est pas d'abord technique. Bien plus, la catéchèse à distance risque de renforcer une conception de la catéchèse conçue comme transmission de savoirs. La pandémie devient opportunité si elle oblige à repenser la catéchèse comme « herméneutique évangélique de la vie ». Il ne nous faut pas simplement faire la catéchèse en temps de pandémie, mais partir de la situation de pandémie pour faire la catéchèse. Car la pandémie, qui interrompt le cours habituel des choses, crée une brèche, oblige à ralentir, sinon à s'arrêter, et à interroger le temps présent. Si elle sait entendre les questions des personnes affectées par la pandémie, la catéchèse sera renouvelée. La pandémie, cette chose mystérieuse, ne sera pas seulement à dominer, à contrôler ou à vaincre. Elle nous convoquera à vivre autrement.

► MOTS CLÉS

Catéchèse ; Herméneutique de la vie ; Pandémie ; Vatican II.

***Gilles Routhier:** è professore di «Ecclesiologia e Teologia pratica» all'Università Laval (Québec).
Superiore generale del Seminario del Québec.

Le titre proposé pour cet article peut suggérer deux entrées. La première consisterait à décrire et à présenter les diverses modalités mises en œuvre pour poursuivre l'activité catéchétique au cours de la pandémie et de réfléchir critiqueusement aux différentes initiatives qui sont nées dans ce contexte inédit. La deuxième s'emploierait, quant à elle, à s'interroger sur l'annonce de l'Évangile en ce temps de crise mondiale. Bien que je considère que la deuxième entrée a plus d'importance, je commencerai par dire un mot au sujet des modes inédits qu'a pris l'annonce de l'Évangile en temps de pandémie, avant d'offrir une réflexion plus substantielle sur ce que peut signifier évangéliser en temps de crise.

1. Des modes inédits pour poursuivre la catéchèse

Il faudra, lorsque nous serons en mesure de prendre suffisamment de recul par rapport à notre traversée de la pandémie, revenir sur ce qui a été vécu au cours de cette période et aux pratiques qui y ont été développées. En effet, il ne serait pas sage, une fois libérés du pesant confinement qui nous a tous blessés, de s'empresser de l'oublier et de ranger ces longs mois où nous avons vécu séparés les uns des autres, au rayon des cauchemars ou des mauvais souvenirs. Nous ne sommes pas à l'abri d'une autre pandémie et notre douloureuse traversée nous a acculés à nos limites et obligés à des dépassements. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas simplement tourner la page et recommencer à vivre comme si de rien n'était. Il faut désormais tirer des leçons de ces longs mois, persuadés qu'il n'y a pas de crise sans gain, reconnaissant également qu'en situation limite et d'urgence, nous faisons pour le mieux, avec les moyens dont nous disposons, sans toujours avoir tout le temps pour réfléchir. L'urgence commande et nécessité fait loi. C'est donc avec lucidité, sans complaisance, que nous devons, rétrospectivement, regarder cette période où, désireux de poursuivre malgré tout, nous avons fait preuve d'imagination et de créativité afin de continuer à vivre..., alors que notre monde habituel semblait s'écrouler.

On devra d'abord se demander ce que la crise sanitaire a changé dans notre manière de vivre la catéchèse, en cette période où la distanciation est devenue la règle, et énumérer, de la manière la plus exhaustive possible, les changements auxquels nous avons été conduits à nous résoudre. On pourrait même baliser cet exercice en offrant une grille qui reprendrait les principaux éléments de l'action catéchétique: le programme proposé, le contenu et les thématiques développés, la pédagogie mise en œuvre, le lieu où l'on s'est retrouvé, les acteurs, les horaires retenus, les médias privilégiés, le matériel utilisé, etc. On pourrait, également, si l'on voulait sophistiquer davantage l'exercice, pour chacun des éléments, indiquer sur une échelle de 1 à 5, l'ampleur du changement intervenu.

Je n'ai pas fait d'enquête approfondie qui pourrait offrir des résultats significatifs permettant de tirer des conclusions. J'ai été aux aguets, curieux de voir comment les choses se passaient, au Québec¹ et dans d'autres pays,² je me suis informé et j'ai opéré quelques coups de sonde, ce qui ne me permettra ici que de formuler quelques hypothèses. Quoi qu'il en soit, la situation peut être différente d'un pays à un autre et ce qui importe le plus, c'est que chacun fasse son propre bilan dans chaque paroisse, diocèse, région ou pays. À défaut de disposer

¹ J'ai relevé dans quelques diocèses du Québec, les expériences catéchétiques les plus significatives, au cours de la pandémie.

² Lors d'un webinaire organisé par la Facoltà di Scienze dell'educazione dell'Università Pontificia Salesiana (25 mars 2021), on a eu un panorama de la catéchèse en période de Covid-19 dans divers continents, en particulier l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Océanie.

d'un portrait précis de la situation, on n'est pas en mesure de faire une lecture adéquate des pratiques catéchétiques en vigueur, en temps de pandémie.

Comme je l'annonçais, je formule ici quelques hypothèses; au lecteur de les valider ou de les invalider en confrontant ses propres observations et le résultat de sa propre enquête aux résultats qui me conduisent à formuler ces hypothèses. Elles ne sont proposées ici que pour provoquer la réflexion et stimuler la nécessaire enquête. Je laisse de côté, ici, le choix qui a été fait, dans certains milieux, de faire un moratoire sur la catéchèse dont les conditions étaient devenues difficiles, suspendant toute pratique catéchétique formelle et systématique, le temps de la pandémie. Pris au dépourvu, n'ayant pas à leur disposition l'infrastructure et le personnel nécessaire pour mettre en avant un plan «B», certains ont choisi alors de faire le dos rond et de laisser passer la tempête pour reprendre une fois que seraient rétablies les conditions favorables à une reprise. Le défi semblait trop grand à surmonter. Je m'intéresse donc seulement aux initiatives prises, souvent avec audace, créativité, débrouillardise et générosité pour affronter la tempête.

Dans la plupart des cas, la pandémie a signifié l'offre à distance de la formation catéchétique qui avait été prévue. C'est ce qui est le plus commun. Les médias électroniques ont été abondamment sollicités. L'usage des médias a cependant principalement connu deux formes distinctes. Dans un premier cas, comme cela a été aussi le cas dans plusieurs écoles pour une période plus ou moins longue, on est passé simplement de la formation en présentiel au téléenseignement, avec les limites que ce passage imposait. Les rencontres en mode présentiel du groupe de catéchèse ont été remplacées par une offre catéchétique en zoom. Dans d'autres cas, on a versé des ressources sur des sites web et on a proposé des activités et des démarches qui pouvaient être réalisées en famille. Déjà, deux directions se dessinent: d'une part, l'enseignement, comme modalité pédagogique, a repris ses droits; d'autre part, on a misé sur la réalisation, en petites cellules, d'activités à caractère catéchétique. Dans les deux cas, on a eu recours à l'internet, mais l'usage qu'on en a fait met non seulement en œuvre deux pédagogies différentes, mais renvoie également à deux manières de concevoir l'Église. Le grand péril – et c'est là qu'un examen attentif des pratiques s'avère important – est que la pandémie risque de nous avoir fait régresser vers une approche purement transmissive de contenus et de savoirs déjà constitués. Basculer dans le téléenseignement catéchétique a souvent signifié transmettre des savoirs; la leçon de catéchèse n'étant plus un laboratoire où l'on expérimente, un espace où l'on construit ensemble, relit des expériences, interroge des ressources et questionne, joue, dialogue, interagit, découvre, élabore des projets, etc. La relation qui la caractérise est le rapport entre un maître qui enseigne et un destinataire qui écoute. On est alors prisonnier du schéma de communication de Jakobson: un contenu codé et médiatisé qui circule d'un émetteur à un destinataire. Ici, le maître a la parole et il communique son savoir à un groupe dont on ne sollicite pas la participation active, tant et si bien que les caméras s'éteignent les unes après les autres, au fur et à mesure que les participants décrochent. En liturgie comme en catéchèse, après la pandémie, il faut nous interroger sérieusement sur notre usage des technologies et du numérique. S'agit-il de moyens de diffusion ou d'instruments de communication? Ont-elles marqué un recul de la participation active où l'ont-elles favorisée? L'une et l'autre sont possibles, à condition que l'on en fasse un bon usage. A-t-on sacrifié les apports de la pédagogie socioconstructiviste – qui ne fait pas disparaître le maître et les savoirs, mais qui les situe autrement? L'enseignement a-t-il pris sa revanche sur l'apprentissage? L'initiation, comme mode de formation, a-t-elle été sacrifiée à la transmission de savoirs détachés de l'expérience?

En somme, la pandémie représentait une opportunité unique pour mettre au centre de la démarche l'apprenant qui, guidé par un maître, explore diverses ressources disponibles et ainsi réalise divers apprentissages. On aurait pu imaginer la catéchèse suivant le modèle de

la cité éducative que nous présentait déjà, en 1972, le Rapport Faure de l'UNESCO.³ Si la pandémie ne nous a pas fait repenser de fond en comble la catéchèse, non pas à partir du modèle de l'institution scolaire, mais de la cité éducative et de la mystagogie,⁴ cela aura été une occasion manquée.

On peut également légitimement se demander ce qu'est venu modifier la pandémie dans les programmes conçus dans un autre contexte et dans les thématiques élaborées pour une autre situation. Basculer en zoom ou en téléenseignement a souvent voulu dire réaliser – tant bien que mal et en optant pour une autre modalité – à distance ce que l'on avait l'habitude de faire en présentiel auparavant. En somme, la pandémie n'a rien changé, sur le fond, comme si l'on n'avait pas été, malgré soi, projeté dans un autre monde. La catéchèse serait-elle insensible à son environnement? Si tel est le cas, cela signifie que la préoccupation pour la situation du destinataire est faible. On catéchise à partir de thématiques déduites d'une systématique préétablie et le point de départ de la catéchèse n'est pas la question de l'interlocuteur, mais les corpus constitué d'avance qui déterminent les programmes et les contenus qu'il s'agit de transmettre.

Le risque, mais il faut le vérifier, c'est que la pandémie n'ait changé, au final et malgré les apparences, que bien peu de choses. Le changement le plus massif, c'est le passage d'une catéchèse en présentiel à une catéchèse faite à distance qui conserve les mêmes programmes, les mêmes thématiques, qui renforce une pédagogie transmissive, qui néglige le corps et la rencontre et qui, de ce fait, devient plus intellectuelle. Si tel est le cas, on n'a pas pris la mesure de la situation.

2. Une catéchèse à l'écoute des signes des temps

Pour prendre un peu de distance et se donner du champ pour penser, je ferai, pour un moment, un détour par le concile Vatican II. À la veille du concile, suite à sa lecture des *schema* que l'on s'apprêtait à soumettre au concile, Yves Congar avait souhaité que les textes conciliaires soient écrits à partir de la situation actuelle du monde dans lequel l'Église vivait, un monde où un homme sur quatre était chinois, un sur trois vivait sous la domination communiste, où les chrétiens divisés souhaitaient la réunion, où l'athéisme pratique et la technocratie régnaient, où le colonialisme et le paternalisme étaient rejetés et où les femmes cherchaient à s'émanciper.⁵ Certes, Congar n'ignoraient pas l'Écriture et les monuments de la tradition chrétienne, mais il lui semblait indispensable de prendre en compte, au départ, la situation dans laquelle le monde évoluait.

De manière analogue, pourrait-on dire, la catéchèse en temps de pandémie ne peut ignorer la situation du monde dans lequel elle se déploie, si bien qu'il semble impensable qu'elle se poursuive sans modification substantielle en ignorant la situation du monde, présentant comme à l'habitude, les mêmes programmes, répétant des leçons élaborées en un autre temps, reprenant, en zoom cette fois, les mêmes thématiques, ressortant des classeurs

³ Voir Edgar FAURE et al., *Apprendre à être*, Fayard/Unesco, Paris 1972 (*Rapporto sulle strategie dell'educazione*, Armando, Roma 1973², traduzione in italiano a cura di D. Novacco). Pour une présentation de cette perspective, voir G. ROUTHIER, *Per una comunità cristiana grempo di iniziazione: quali scelte formative?*, in «Rivista del Clero italiano» 87 (2006) 4, 257-270.

⁴ La mystagogie désigne d'abord le temps qui suit la réception des sacrements. C'est donc un moment qui vient après avoir vécu les actions rituelles. Il permet au néophyte d'entrer plus en profondeur dans le mystère que comportaient les rites qui ont été accomplis. Le mystagogue, c'est-à-dire le catéchiste a pour mission de conduire celui qu'il accompagne au cœur du mystère ou de dévoiler/approfondir le mystère qui se trouvait dans ce qu'il a vécu, en l'occurrence, les sacrements d'initiation. De même, une catéchèse conçue comme mystagogie a pour fonction première d'initier au mystère présent dans ce que vit (ses actions) le néophyte.

⁵ Ce texte de 17 pages, daté du 24 septembre 1960, envoyé aux membres et consultants de la Commission théologique, a pour mots: «Conformément à l'invitation...».

ou des manuels les corpus préparés en d'autres circonstances, en somme, en ignorant la situation du monde. Du reste, Jésus, le maître par excellence, suivant *Catechesi tradendae*, prédicateur itinérant, n'avait pas, en réserve, des leçons toutes faites et bien préparées qu'il souhaitait servir à ses auditeurs au long d'une semaine, des leçons qu'il sortait de sa poche, jour après jour, quelle que soit la circonstance dans laquelle il se retrouvait. Sa parole était suscitée par les rencontres qu'il faisait et par les situations qu'il rencontrait. Que de fois sa parole surgit à la suite de questions que lui adressent ses adversaires ou des personnes qu'il rencontre chemin faisant.

Lors du concile Vatican II lorsque les Pères décidèrent de s'adresser à tous les hommes de bonne volonté, tout de suite une question surgit: quel pouvait être le point de départ d'un colloque avec l'humanité. Leur réflexion va modifier en profondeur l'écriture et le style de la constitution pastorale *Gaudium et spes* qu'ils s'approprièrent à mettre en chantier. On voulut que la constitution se présente davantage comme un dialogue avec l'humanité plutôt que comme un enseignement. Déjà cela nous suggère un style pour la catéchèse. La préoccupation de rejoindre l'homme contemporain vient non seulement modifier la forme du discours et son mode d'élaboration, mais va même jusqu'à déterminer le contenu du document.

Les deux premiers schémas prenaient comme point de départ l'enseignement de l'Église sur diverses questions d'intérêt: la dignité de la personne, la personne humaine dans la société, le travail, la culture, la famille et le mariage, l'économie, etc. Même si les questions abordées apparaissaient nouvelles en regard de celles traitées par les conciles antérieurs, le point de départ du discours demeurait fondamentalement le même, soit ce que l'on retrouvait dans l'enseignement magistériel depuis le XIX^e siècle. Il s'agissait d'un exposé qui procédait à partir de la doctrine et de l'enseignement du magistère, exposé qui visait à faire connaître aux hommes de bonne volonté l'enseignement de l'Église sur ces questions. La communication obéissait alors à un schéma linéaire: un destinataire qui transmet un message à un destinataire. On était encore loin de la forme dialogale de communication.

Ce n'est qu'à la fin du mois de novembre 1963 que la Commission mixte chargée de l'élaboration du schéma posa la question du point de départ du texte:

La plupart [des Pères] estimèrent que le schéma traitait la matière d'un point de vue presque exclusivement «théologique», c'est-à-dire procédant des données de la Révélation jusqu'aux conclusions théologiques, tandis que certains Pères et experts désiraient que le document, s'il voulait trouver audience auprès de l'homme moderne, suivît l'exemple des Encycliques *Mater et magistra* et *Pacem in terris* [...].⁶

Le jugement d'un observateur proche des travaux va dans le même sens, soulignant de manière encore plus accentuée le débat que devait susciter la question du point de départ:

Il s'ensuivit une discussion animée entre deux écoles: ceux qui soutenaient qu'une approche conciliaire sincère des questions sociales devait être théologique au sens propre, c'est-à-dire partir des données de la révélation pour aboutir à des conclusions doctrinales; et ceux qui tiraient passionnément argument du retentissement profond qu'avaient eu dans le monde les deux grandes encycliques sociales du pape Jean XXIII [...] pour dire que tout document s'adressant au monde moderne doit commencer par considérer les problèmes du monde et parler aux hommes dans un langage et avec des arguments qu'ils puissent comprendre et accepter.⁷

⁶ R. TUCCI, *Introduction historique et doctrinale à la Constitution pastorale*, in Y. CONGAR – M. PEUCHMAURD (a cura di), *L'Église dans le monde de ce temps. Constitution pastorale "Gaudium et spes"*, Cerf, Paris 1967, 56.

⁷ M. MCGRATH, *Notes historiques sur la Constitution*, in G. BARAUNA (sous la direction de), *L'Église dans le monde de ce temps*, Declée De Brouwer, Paris 1967, 191.

Le 30 décembre 1963, alors qu'il fallait remettre en chantier le texte, la sous-commission centrale posait à nouveau la question du point de départ: comment s'y prendre lorsque l'on veut s'adresser à tous les hommes de bonne volonté? Faut-il partir de la doctrine et des principes ou faut-il partir des problèmes des hommes et du monde?

On admit comme point de base que le nouveau texte ne devait pas être un pur exposé doctrinal [...]. Ce dialogue exige de l'Église qu'elle écoute la Parole de Dieu révélée dans le Christ, mais aussi qu'elle se rende attentive aux conditions réelles du monde actuel, à ses angoisses et attentes, en esprit d'intime solidarité avec le genre humain et avec l'intention de discerner "les signes des temps".⁸

C'est à cette étape qu'intervient un changement déterminant dans le choix du point de départ. C'est en effet à compter de cette date que le schéma s'ouvre par cette phrase qui a marqué depuis l'imaginaire catholique: «*Gaudium et luctus, spes et angor hominum huius temporis, pauperum praesertim et afflictorum, ipsius quoque Concilii sunt angor et spes, luctus et gaudium*». Cet *incipit* traçait la voie. On pose ici comme point de départ la solidarité de l'Église (entendue comme peuple de Dieu) avec les hommes de ce temps, en particulier les pauvres et les affligés. Le partage de la même condition est la base de la relation.

Ce changement de point de départ commandait également un changement dans la forme du discours puisque, jusque-là, la forme privilégiée était l'exposé ou l'enseignement, le modèle de communication était essentiellement transmissif et allait du destinataire au destinataire. On en vint à penser qu'il ne suffisait pas d'exposer simplement la doctrine, mais qu'il fallait entamer un dialogue avec la famille humaine, concluant que l'Église ne pouvait «donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple appartient, [qu'] en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile...» (GS, 3). Comme le dira le relateur du schéma, il s'agissait de trouver le moyen «d'intensifier son colloque avec tous les hommes, afin de connaître les conditions et les problèmes du monde, et de faire connaître aux hommes quelle est la pensée de l'Église concernant ces conditions et les orientations et les problèmes les plus importants de notre temps». Passer de l'exposé au dialogue exige le passage à une nouvelle méthode; de l'exposé ou de l'enseignement qui suppose la simple reprise de la doctrine, on passe à la méthode herméneutique qui renvoie concurremment et simultanément à l'écoute de la Parole de Dieu et à l'attention aux conditions réelles du monde actuel. Est alors introduite dans le schéma la notion de signe des temps à interpréter.¹⁰

Ce saut méthodologique n'allait toutefois pas se réaliser facilement. Comme le souligne Mgr Marcos McGrath dans sa présentation de la Constitution, sa «gestation ne fut pas facile»:

Les traditionalistes regardaient ce projet d'un mauvais œil, avec quelque dédain amusé. [...] Même les théologiens dits progressistes, [...], s'insurgeaient contre tout ce qui pouvait ressembler à une analyse empirique du monde. Ils affirmaient avec force qu'un Concile doit procéder selon la méthode théologique la plus sûre, c'est-à-dire en partant des principes de la révélation dont on tire des normes de foi et de morale... Lors d'une discussion tumultueuse entre les membres et les experts de la Commission mixte, [...], il apparut évident que le caractère exceptionnel du document désorientait encore la Commission. [...] Certains défendaient avec force une démarche exclusivement doctrinale. D'autres se référaient aux deux

⁸ TUCCI, *Introduction historique*, 58.

⁹ AS III/V, 205.

¹⁰ La notion, empruntée à Jean XXIII, est au cœur de la Constitution apostolique *Humanæ salutis*. Sur la notion elle-même, voir G. ROUTHIER, 'Les signes du temps'. *Fortune et infortune d'une expression du concile Vatican II*, in «Transversalités» 118 (2011), 79-102.

grandes encycliques sociales du pape Jean, et affirmaient que ce n'est qu'en partant des problèmes du monde que l'on pouvait prétendre intéresser le monde, apprécier ses problèmes et entrer en dialogue avec lui...¹¹

Le problème de méthode, qui concerne également la catéchèse, est ici fort bien posé: d'une part, une méthode déductive et transmissive, qui part des principes de la Révélation et qui aboutit à l'expression de normes. Elle est liée à une forme de discours: l'exposé ou l'enseignement. D'autre part, une méthode herméneutique qui prend comme point de départ les problèmes du monde en vue de les interpréter à partir de l'Écriture. Cela conduit à une autre forme de discours, le dialogue. Progressivement, les Pères conciliaires apprenaient le métier d'herméneute et ils mesuraient toute la complexité d'un tel métier. En effet, ils n'étaient pas renvoyés seulement à l'herméneutique des textes magistériels et il ne leur suffisait plus non plus d'être herméneutes des Écritures. Il leur fallait de surcroît être herméneutes de l'expérience humaine. Ce n'est qu'à ce prix que l'on pouvait se livrer à la lecture des signes des temps:

Cette méthode nouvelle, lentement élaborée, imparfaite jusque dans le dernier état de la Constitution», présente tout un défi et commande un véritable apprentissage. La nouvelle rédaction, malgré la prise de conscience initiale des Pères en décembre 1963, n'assume pas encore véritablement cette manière de procéder. Mgr McGrath observe que «Pour quelques-uns d'entre eux [membres de la commission doctrinale et théologiens], naturellement, cette nouvelle manière d'aborder les problèmes actuels, et l'effort fait pour éclairer avec précision ces problèmes, plutôt que de répéter les exposés théologiques anciens sur les divers domaines traités, allaient à contre-courant.¹²

Ainsi, ce n'est qu'au mois de juin 1964 qu'apparaît enfin dans le *prooemium* un paragraphe sur les signes des temps. En septembre 1964, on décida la création d'un groupe de travail pour étudier la question des signes des temps qui devaient mettre en évidence les changements significatifs qui caractérisent la situation du monde. Il s'agit d'un tournant déterminant. Désormais, le texte avait trouvé sa forme et sa méthode. Toutes les versions subséquentes allaient reprendre la même structure et la même forme. On sortait de la dichotomie dans laquelle on était jusque-là enfermée: soit élaborer le discours à partir de la loi naturelle soit offrir un exposé de la vision chrétienne des choses. On choisit de «présenter l'ordre réel et l'état des choses d'une manière pleinement intelligible à tout le monde, puis réfléchir sur ces matières à la lumière de l'Évangile». ¹³ On adoptait progressivement une méthode qui devait conduire à l'interprétation chrétienne de la situation.

L'originalité de la Constitution était alors dégagée: «Il s'agit d'intensifier le colloque de l'Église avec tous les hommes, afin de les entendre sur leur pensée, les conditions et les problèmes du monde et de faire connaître aux hommes quelle est la pensée de l'Église concernant les conditions, les orientations et les problèmes de notre temps». ¹⁴ La structure dialogale se dégagait alors plus clairement: entendre la pensée des hommes et leur faire connaître la pensée de l'Église. Des catégories essentielles à la construction de la structure dialogale du schéma émergeaient: les angoisses ¹⁵ et les interrogations du genre humain, ¹⁶ son attente, ¹⁷

¹¹ M. McGRATH, *Présentation de la Constitution. L'Église dans le monde de ce temps*, in BARAUNA (a cura di), *L'Église dans le monde de ce temps*, 18-19.

¹² *Ibidem*, 19.

¹³ TUCCI, *Notes historiques*, 196.

¹⁴ AS III/V, 205.

¹⁵ On trouve le terme aux n^{os} 1, 3, 4 et 12.

¹⁶ On trouve le terme «interrogation» aux n^{os} 3, 4, 9 et 10. Il apparaît dans l'intitulé de ce dernier: «Les interrogations profondes du genre humain». Quant au terme «questions» il revient aux n^{os} 4, 10 et 11.

¹⁷ Le terme «attentes» se retrouve aux n^{os} 4 et 10; «aspirations» aux n^{os} 4, 8 et 9, qui figure également dans l'intitulé du n^o 9: «Les aspirations de plus en plus universelles du genre humain».

etc. À cette «interrogatio et expectatio», l'Église devait répondre, en suivant les traces de l'encyclique *Ecclesiam suam*. «Ecclesia cupit homines alloqui, interrogantibus respondere».¹⁸ Ce dialogue, fait d'écoute et de prise de parole, devait se construire à partir des interrogations des hommes d'aujourd'hui, de leur angoisse et de leurs attentes.¹⁹

C'est cette structure dialogale annoncée dans la *relatio* de septembre 1965 qui structurera désormais le préambule. Après avoir marqué la solidarité entre l'Église et le monde, le texte poursuit au n° 3:

De nos jours, saisi d'admiration devant ses propres découvertes et son propre pouvoir, le genre humain s'interroge cependant, souvent avec angoisse [...]. Aussi le Concile, [...], ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple appartient, qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile.

On ne pense pas arriver à intéresser les hommes de ce temps et s'adresser à eux si l'on ne part pas de leurs interrogations et de leur angoisse qui sert, en quelque sorte, de *captatio benevolentiae* dans ce dialogue. L'exposé original de la constitution s'ouvre précisément avec un exposé sur les espoirs et les angoisses des hommes de ce temps:

Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique.

Ce n° 4 se conclut de la manière suivante:

Marqués par une situation si complexe, un très grand nombre de nos contemporains ont beaucoup de mal à discerner les valeurs permanentes; en même temps, ils ne savent comment les harmoniser avec les découvertes récentes. Une inquiétude les saisit et ils s'interrogent avec un mélange d'espoir et d'angoisse sur l'évolution actuelle du monde. Celle-ci jette à l'homme un défi; mieux, elle l'oblige à répondre.

En somme, on a acquis la conscience que deux conditions doivent être réunies si l'Église veut s'adresser aux hommes de bonne volonté: il faut, d'une part, qu'elle adopte une attitude de solidarité et de service à l'égard de l'humanité en partageant les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps. Elle doit également partir, non pas de sa doctrine, mais des situations humaines qui éveillent une angoisse. D'autre part, elle doit partir des interrogations des hommes de ce temps, des aspirations (*De appetitionibus universalioribus generis humani*, n° 9) ou des interrogations (*De profundioribus interrogationibus generis humani*, n°10). Ce n'est qu'une fois que l'Église aura entendu ces aspirations et ces questions dont la Constitution donne un sommaire aux n°s 9 et 10²⁰ que l'Église peut prendre la parole et exposer quelle est sa foi:

L'Église, quant à elle, croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous (Cfr. 2Cor 5,15), offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lesquels ils doivent être sauvés (Cfr. Act. 4,12). Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute

¹⁸ AS III/V, 204.

¹⁹ «Multi homines hodie ad Ecclesiam animum vertunt, ipsam interrogant, ab ipsa anxie expectant ut dicat quid ipsa de homine sentiat...» «Haec interrogatio et expectatio...» (AS III/V, 203-204).

²⁰ «Qu'est-ce l'homme? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix? Que peut apporter l'homme à la société? Que peut-il en attendre? Qu'advendra-t-il après cette vie?»

histoire humaine se trouvent en son SEIGNEUR et Maître. Elle affirme en outre que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais (Cfr. Heb. 13,8). C'est pourquoi, sous la lumière du Christ, Image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, le Concile se propose de s'adresser à tous, pour éclairer le mystère de l'homme et pour aider le genre humain à découvrir la solution des problèmes majeurs de notre temps. (n° 10, 2)

C'est la première fois dans ce texte, et nous sommes alors au terme de l'exposé inaugural, que l'Église exprime sa foi ou affirme sa doctrine. Du reste, au n° 11 intitulé «Répondre aux appels de l'Esprit», le concile reprendra les questions auxquelles il voudra répondre dans la première partie de la Constitution: «Que pense l'Église de l'homme? Quelles orientations semblent devoir être proposées pour l'édification de la société contemporaine? Quelle signification dernière donner à l'activité de l'homme dans l'univers? Ces questions réclament une réponse.» La première partie de la Constitution représente cette réponse.

L'exposé inaugural est donc construit en forme d'entonnoir si l'on peut dire: on va des mutations et des changements (n°s 5 et 6), qui nourrissent des espoirs et des angoisses aux déséquilibres et aux tensions (n° 8), qui conduisent aux aspirations (n° 9) et aux questions (n° 10), comme point culminant et point de bascule. En effet, les changements et les mutations qui nourrissent l'angoisse et les déséquilibres et les contradictions qui alimentent le désarroi devaient conduire aux aspirations et aux questions: «c'est pourquoi, il [l'homme] s'interroge sur lui-même » (n° 9 § 4).

3. Une catéchèse comme herméneutique évangélique de la vie

Dans sa constitution apostolique *Veritatis gaudium*, le pape François propose que la théologie soit une «herméneutique évangélique» pour mieux comprendre la vie, le monde et les hommes.²¹ Celui-ci indique un autre point de départ pour la théologie:

Les questions de notre peuple, ses peines, ses combats, ses rêves, ses luttes, ses préoccupations, possèdent une valeur herméneutique que nous ne pouvons ignorer si nous voulons prendre au sérieux le principe de l'Incarnation. Ses questions nous aident à nous interroger, ses interrogations nous interrogent. Tout cela nous aide à approfondir le mystère de la Parole de Dieu...²²

Si, au Moyen Âge, la *quæstio* était formulée par le *lector* et qu'il les formulait à partir de sa lecture du texte; si, dans les catéchismes, les questions étaient données par le maître qui interrogeait l'élève, cette fois, la question provient du peuple, de ses peines, de ses combats, de ses rêves, de ses luttes et de ses préoccupations. Ces questions nous interrogent et ce sont ces réalités qui posent question qui nous conduisent à retourner à l'Écriture et à l'interroger à nouveaux frais, afin de parvenir à une «véritable herméneutique évangélique pour mieux comprendre la vie, le monde et les hommes» (Vg 3). Le maître devient alors apprenti. Il a à apprendre à nouveau, à partir de nouvelles questions.

Ce que dit le pape du changement de paradigme dans les études théologiques, on peut le dire, *mutatis mutandis*, de la catéchèse ou de l'évangélisation. Si l'on veut synthétiser sa proposition, nous pourrions dégager les éléments suivants: la théologie/la catéchèse est herméneutique évangélique de la vie et du monde. Contemplative, elle procède à partir de la contemplation du mystère, l'Évangile de Dieu enfoui dans la chair et déployé dans l'histoire concrète d'un peuple. Elle part d'une écoute du cri des pauvres de la terre et des questions

²¹ FRANÇOIS, Discours à la Communauté de l'Université Pontificale Grégorienne, 10 avril 2014, in «Acta Apostolicae Sedis» 106 (2014), 374.

²² FRANÇOIS, «Vidéo-message au Congrès International de théologie de l'Université pontificale catholique d'Argentine» (1-3 septembre 2015).

d'un peuple. Ces questions interrogent le théologien/le catéchète qui est conduit à retourner à l'Écriture et à l'interroger à nouveau afin de comprendre et d'interpréter ce qu'il voit et entend. Il est ainsi conduit à mettre en résonance le mystère contemplé dans la vie et le monde présent et le mystère révélé dans l'histoire du salut et attesté dans l'Écriture.

Ainsi, on retrouve combinés et articulés autrement les trois grands éléments de la formation théologique ou d'un parcours catéchétique: la vie du monde, des hommes des femmes et des enfants de ce temps, saisie de manière méthodique et avec toute l'application nécessaire de manière à en dégager les questions; la lecture des Écritures à partir de ces questions et la théologie systématique/la leçon catéchétique conçue comme herméneutique évangélique de la vie grâce à la méditation des Écritures.

En temps de pandémie – et cela vaut également après la pandémie – il faut d'abord prendre au sérieux la situation dans laquelle se retrouvent les personnes que l'on souhaite catéchiser. Dans le cas, depuis mars 2020, nous vivons une situation de rupture et de cassure, situation d'interruption de notre routine, de nos projets, de nos habitudes et de notre mode de vie, ce qui a eu pour effet de ralentir notre course et de remettre bien des projets en question. Temps incertain, où plus rien n'est assuré et n'est prévisible. Nous vivons également une situation d'isolement social, alors que les corps ne se touchent plus, que les bras ne se tendent plus, que les mains deviennent ennemies. L'éloignement et le confinement créent de la solitude et de l'angoisse. Situation de fragilité, aussi, de démaîtrise, de limite, de soumission et de non-pouvoir. Nous nous retrouvons dominés par les circonstances plutôt que de dominer la situation au moyen de la science et de la technique.

Nous sommes devant du "jamais vu" et, comme Moïse, nous regardons cette chose étrange devant nous, un buisson qui brûle sans se consumer, un monde qui se referme soudainement et où se brisent les relations. Comme Moïse, qui « fit un détour pour voir cette chose extraordinaire » et qu'il n'arrive pas à comprendre, « pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas » (Ex 3,3), il nous faut d'abord faire un détour pour voir plus en profondeur cette chose étrange qui nous arrive. C'est à cette première étape de la catéchèse que les angoisses vont être nommées, que les aspirations vont s'exprimer, que des questions vont surgir et que les interrogations seront formulées. Au cours de cette étape, la parole est donnée aux catéchisés. Comme au soir de la célébration de la Pâque juive, lors du Seder, alors que tout se joue autour de l'étrangeté de ce repas hors-série où l'on mange du pain qui n'a pas levé et des herbes amères, dans la catéchèse tout se joue autour de l'étrangeté de ce qui arrive et qui interrompt le cours normal des choses. Lors de la célébration du Seder de *Pessa'h*, tout au long de la soirée, enfants et parents dialoguent, les premiers, ne comprenant pas, interrogeant les seconds. L'initiative revient aux enfants qui sont entraînés dans le jeu des questions par le chant *Ma Nishtana* qui commence par ces mots: «en quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits?» Puis, il enchaîne une série de "pourquoi?", ceux de la chanson,²³ certes, mais aussi les questions qu'il voudra bien formuler de son cru. Le récit de la Pâque ne peut débiter que si la nouvelle génération interroge la génération précédente. Ainsi, le récit ne peut être qu'une réponse à une interrogation qui vient de celui qui ne comprend pas ce qui se passe. Il surgit comme réponse à une demande et non comme simple proclamation d'un récit exigé ou programmé par le rituel. Le processus est amorcé par celui qui veut comprendre et qui interroge un héritage et non par un maître qui aurait un enseignement à donner. Il ne s'agit pas d'un savoir détenu (un corpus constitué), exposé, enseigné et retransmis, un savoir qu'il s'agirait d'apprendre. La transmission est sollicitée par ceux qui vivent une expérience qui désoriente

²³ Car toutes les nuits, nous mangeons du pain levé ou azyne, pourquoi ne mange-t-on cette nuit que des azymes? Car toutes les nuits, nous mangeons toutes sortes d'herbes, pourquoi mange-t-on cette nuit des herbes amères? Car toutes les nuits, nous ne trempions pas même une fois, pourquoi trempe-t-on cette nuit deux fois? Car toutes les nuits, nous mangeons assis ou accoudés, pourquoi, cette nuit, sommes-nous tous accoudés?

et qui veulent arriver à comprendre, par ceux qui ont des questions. Elle relève de leur initiative. Ce n'est pas le maître qui pose les questions, comme c'est le cas dans l'enseignement, mais c'est celui qui se trouve en présence de quelque chose d'étrange et qui souhaite comprendre ce qui se passe et ce qui lui arrive et lui demeure mystérieux.

La question n'est donc pas de savoir comment je peux, en temps de pandémie et privés de possibilité de rencontre en présentiel, arriver à donner les leçons de catéchèse préparées et qui se trouvent soudainement interrompues, mais de savoir comment arriver à susciter les questions des participants isolés qui sont inquiets, qui s'interrogent et qui veulent comprendre. Comment faire en sorte que le groupe de catéchèse, à distance ou rassemblé, puisse devenir un espace où les personnes qui y participent, placées devant quelque chose d'étrange, acquièrent la liberté nécessaire pour interroger et formuler leur question. Comment le catéchète, dépossédé de ses savoirs constitués, peut-il permettre aux participants d'interroger la tradition chrétienne, à partir de leur question et être lui-même remis en marche puisque questionné par les questions des autres et n'ayant pas d'emblée toutes les réponses préparées à l'avance.

Vient ensuite le moment herméneutique qui s'ouvre par le déploiement d'un récit tiré de l'Écriture, les questions interrogeant notre tradition croyante. Cette narration, qui raconte une histoire qui fait écho à notre propre histoire et qui l'éclaire, n'apparaît pas comme prescrite par le rituel, mais s'avère porteuse de tout un potentiel révélateur. Le moment herméneutique nourrit le dialogue initié par les questions des participants qui ont interrogé la tradition chrétienne.

Ainsi, la catéchèse dans la situation inédite de pandémie – et dans toute situation – doit partir de l'étrangeté de la situation, du «drôle de repas» qui nous est servi et qui vient interrompre nos usages et nos coutumes. Si la pandémie nous somme d'apprendre quelque chose à propos de l'*ars catechizandi*, il ne faut pas chercher du côté des compétences à catéchiser à distance et à bien dominer les technologies de la communication virtuelle.

«Le Seigneur vit qu'il (Moïse) avait fait un détour pour venir regarder, et Dieu l'appela du milieu du buisson» (Ex 3, 4). Si la catéchèse devient un moment où l'on fait un détour pour regarder plus en profondeur quelle est cette chose étrange qui nous arrive et pour la comprendre, éclairés par notre tradition croyante, nous entendons également les appels que Dieu nous fait, en temps de pandémie. À quelle conversion nous invite-t-il ? Où veut-il nous conduire ? Que veut-il nous faire comprendre ? La catéchèse sera alors mystagogique, car elle approfondira le mystère contenu dans cette expérience.

Conclusion

Il ne s'agit pas simplement de trouver les moyens techniques pour poursuivre la catéchèse en temps de pandémie. La pandémie doit devenir le lieu de la catéchèse et son point de départ. Elle doit conduire à une conversion radicale de la catéchèse, une opportunité à saisir si l'on veut la repenser en profondeur.

La Chiesa evangelizza nell'inedito tempo del Covid-19

► SOMMARIO

Se s'intende catechizzare o evangelizzare in questa situazione di pandemia senza precedenti, non basta continuare a distanza, grazie all'uso delle nuove tecnologie, la catechesi che abbiamo fatto faccia a faccia. La sfida non è principalmente tecnica. Inoltre, la catechesi a distanza rischia di rafforzare una concezione della catechesi concepita come trasmissione di conoscenze. La pandemia diventa un'opportunità se ci costringe a ripensare la catechesi come "ermeneutica evangelica della vita". Non dobbiamo limitarci a fare la catechesi in tempi di pandemia, ma partire dalla situazione pandemica per fare la catechesi. Perché la pandemia, che interrompe il solito corso delle cose, crea una breccia, ci costringe a rallentare, se non a fermarci, e a mettere in discussione il tempo presente. Se sa ascoltare le domande delle persone colpite dalla pandemia, la catechesi verrà rinnovata. La pandemia, questa cosa misteriosa, non solo sarà dominata, controllata o sconfitta. Ci inviterà a vivere in modo diverso.

► PAROLE CHIAVE

Catechesi; Ermeneutica della vita; Pandemia; Vaticano II.

✉ gilles.routhier@ftsr.ulaval.ca